POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE, COMMERCE.

BUREAU: PLACE DU MARCHE-NOIR.

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES, INSERTIONS LÉGALES ET AVIS DIVERS.

PRIX DES ABONNEMENTS:

Un an, Saumur. . . 18 fr. » c. Poste, 24 fr. » c. Six mols, — . . . 10 » — Trois mols, — . . . 5 25 — 13 » 7 50

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. - Les abonnements demandés, acceptés ou continués, sans indication de temps ou de termes seront comptés de droit pour une année. — L'abonnemeut doit être payé d'avance. - Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 20 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

Gare de Saumur (Service des trains de voyageurs).

DEPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.

3 heures 09 minutes du matin. 6 - 45 9 - 02 1 - 33 soir, 7 — 22 —

DÉFARTS DE SAUMUR VERS TOURS. 3 heures 03 minutes du matin.

- 20 soir, 30

Letrain d'Angers, qui s'arrête à Saumur, arrive à h. s.

PRIX DES INSERTIONS:

Dans les annonces 20 c. la ligne. Dans les réclames 30

Dans les faits divers 50 —

Dans loute autre partie du journal. 75 —

RÉSERVES SONT FAITES:

Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas;

Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

ON S'ABONNE A SAUMUR, Au Burbau du Journal, place du Marché-Noir, et chez MM. GRASSET, JAVAUD et MILON, libraires.

Chronique Politique.

LES ÉLECTIONS MUNICIPALES.

On lit dans le Français, du 3 mai : La grande majorité des élections est très-satis-

Par un phénomène bizarre, ce sont quelques villes sur lesquelles on croyait n'avoir pas d'inquiétude qui ont fait passer les listes les plus soncées en couleur: par exemple, Angers, Le Mans, Périgueux. D'autres villes, au contraire, sur qui l'expérience avait appris à ne pas compter, comme Marseille, Toulouse et Saint Etienne, ont donné des résultats satisfaisants. Les élections sont bonnes également à Lille. Elles sont mauvaises à Roanne.

On constate avec regret, sur la plupart des points, une proportion considérable d'abstentions, qui varie souvent entre le tiers et la moitié des électeurs. C'est dans les villes où les désordres avaient stimulé les conservateurs que l'on a pu obtenir les résultats satisfaisants que nous signalons plus haut.

Nous nous empressons de porter à la connais. sance de nos lecteurs le résultat du scrutin de dimanche dernier, dans les villes des départements voisins dont nous connaissons le vote :

A Baugé, la liste républicaine a passé lout en-

Une dépêche de Châtellerault nous apprend que les élections y ont été nulles, faute de votants. Sur 4,530 électeurs inscrits, 1,100 seulement ont pris part au scrutin. Il n'y a eu aucun

Pour la même cause, il en sera à peu près de même à Poitiers.

« Les conséquences du scrutin, disait hier le Courrier de la Vienne, on peut dès à présent le prévoir, ne seront pas concluantes. Le nombre des abstentions a été considérable. Dans la section sud, sur 3,244 inscrits, il n'y a en qu'environ 1,400 votants. La proportion, dans le canton nord, n'est pas beaucoup plus forte. » Pourtant, la ville compte 8,100 électeurs.

A Montmorillon, seize anciens conseillers ont passé sur la liste, avec sept noms nouveaux apparlenant à la nuance conservatrice.

A Niort, la liste républicaine a passé, mais avec 5,019 abstentions sur 5,519 électeurs, plus de la

A Angoulême, les 18 candidats élus appartiennent tous à l'ancien conseil municipal.

A Bordeaux, sur 36 candidats, 22 seulement out été élas.

A Tours, la liste conservatrice a obtenu la majorité des suffrages. Parmi les élus se trouvent MM. Gouin et Mame.

A Orléans, 23 candidats ont été élus : ils apparliennent au parti conservateur.

Tous faisaient partie de l'ancien conseil muni-

A Nantes, la liste républicaine Waldeck-Rousseau et Guépin, patronée par le Phare de la Loire et l'Union républicaine, a passé tout entière; mais sur sur vingt-six mille quarante-trois électeurs inscrits, onze mille cinq cent soixante-dix se sont abstenus.

Sur 36 élus, M. Guépin n'est arrivé que le ving-

Au Mans, vingt-six élus sur trente-deux appartiennent au parti radical.

Il est peut-être bon d'ajouter que, sur 10,931 électeurs inscrits, il y a en 5,051 abstentions, près de la moitié des inscrits.

A Rennes, tous les candidats conservateurs sont arrivés en première ligne; mais 13 seulement ont été élus, et 19 restent à élire dimanche prochain.

A Rouen, les membres sortants du conseil municipal en entier, ayant obtenu une majorité supérieure au chiffre du quart des électeurs inscrits, ont été élus; eux aussi appartiennent au parti

Au Havre, c'est la liste républicaine qui a triomphé.

Carlos O O O comica Les opérations militaires.

LA GARE DE CLAMART.

On écrit de Versailles, le 2 mai :

La lutte définitive, commencée contre le fort d'Issy et dans ses environs, s'est poursuivie hier dans la nuit avec un acharnement incroyable. Les gardes nationaux qui se sentent perdus jouent leur partie suprême et mettent en ligne leurs phalanges sacrées.

Pendant que ceux qui se trouvaient dans le fort parlementaient et amusaient par des pourparlers sans valeur les chefs des troupes gouvernementales, des secours leur arrivaient de Paris, et, bientôt après, ils amenaient le drapeau blanc qu'ils avaient hissé. It n'y avait plus à s'y méprendre, c'était le combat sans merci qui allait recommencer et qu'il fallait soutenir jusqu'au

Une fois pénétrés de cette idée, les chefs des troupes versaillaises se préparèrent à l'attaque. et voyant que leurs hommes étaient aussi résolus qu'indignés, ils projetèrent de frapper un coup

D'un côté, la gare de Clamart était occupée par les insurgés. Il y avait tout intérêt à les déloger de cette position qui commande plusieurs routes, et qui, en outre, pouvait permettre aux locomotives blindées de parcourir la voie et de venir inquiéter les troupes du gouvernement, soit dans leurs mouvements, soit dans leurs tra-

Le général Vinoy, qui opère sur ce point, après avoir pris les ordres du général de Mac-Mahon, prit ses dispositions pour s'emparer de la gare, et à onze heures le mouvement com-

Les fédérés étaient en nombre et fortement retranchés, soit dans la gare même, soit sur la levée du chemin de fer ; ils avaient, en outre, crénelé des murs de propriétés avoisinantes, et quand les chasseurs arrivèrent, ils les reçurent par un feu de mousqueterie qui, heureusement mal dirigé, quoique la nuit fut très claire, ne leur fit subir que peu de pertes. L'impétuosité de l'attaque fut | telle que les gardes nationaux, surpris dans les bâtiments où ils s'étaient barricadés, durent accepter un combat à l'arme blanche, qui a été des plus terribles, car, d'après les renseignements les moins suspects, il n'est pas resté moins de 280 à 300 morts sur la place.

Les autres soldats communalistes, épouvantés, ont pris la fuite, sans qu'il ait été possible d'en attraper un.

Pendant que la gare de Clamart était ainsi si brillamment et si vivement enlevée, le château d'Issy, que nous avions dù abandonner, non par suite d'un retour offensif des insurgés, comme quelques journaux semblent l'insinuer, mais parce que les troupes, n'étant pas en nombre suffisant, il y eût eu imprudence à s'y maintenir, le château d'Issy, disai-je, avait été attaqué et pris d'assaut par les deux régiments qu'on appelle à Versailles les frères Siamois, c'est-à-dire par le 35° et

Les fédérés, dans un moment d'énergique désespoir, étaient parvenus non seulement à se glisser jusqu'au château ou quartier, mais encore à y exécuter avec une promptitude merveilleuse des travaux qui en rendaient l'attaque redoutable. C'est pourquoi les deux régiments que je viens de citer éprouvèrent, en abordant cette position, une résistance inattendue et subirent d'assez

Il paraît que là, comme à Clamart, la lutte s'est engagée corps à corps, dans les appartements du château, dans les caves, dans le jardin.

Quelques fédérés ayant en la malencontreuse idée de tirer par les soupiraux des caves, des soldats du 35°, dit on, ont enfoncé les portes de leurs retraites et ont tué à coups de bajonnette tout ce qui leur est tombé sous la main. Mais ce n'a été là qu'un sanglant épisode de cette rude affaire, car on a fait plus de 300 prisonniers qui ont été dirigés sur Versailles, où ils sont arrivés ce matin au petit jour.

En résumé, les opérations militaires se poursuivent avec une grande vigueur et marchent très-

J'oubliais de mentionner que parmi les prisonniers faits au château d'Issy, on a trouvé un beaucoup plus grand nombre d'étrangers que d'ordinaire, et aussi de repris de justice. S'il faut même en croire quelques gardes nationaux, la Commune n'aurait pas fait encore donner sa réserve, mais elle serait en train de l'organiser complètement pour la lancer contre les troupes gouvernementa-

Or, il paraît que cette réserve, que j'ai appelée plus haut la Phalange sacrée du Comité central, est exclusivement composée de gens complète. ment compromis, d'étrangers et de forçats en rupture de ban. Suivant les prisonniers, il pourrait bien y avoir environ 25,000 hommes de cette troupe de choix. Il n'y a pas à douter que lorsque ces misérables se trouveront en présence de nos soldats, la lutte sera chaude; mais ils sont avertis et j'ose dire qu'ils sont prêts à les recevoir comme ils le méritent.

Quelqu'un venu de Paris ce matin m'assure que M. Delescluze a abandonné la capitale. La même personne m'affirme que l'Hôtel·de-Ville soupçonne plusieurs autres membres de la Commune de vouloir en faire autant.

Le général Cluseret qui n'avait point été arrêté hier, l'a été cette nuit. On lui reproche bien des choses, notamment de n'avoir pas été inaccessible à des propositions financières venues du de-

Les choses pourraient très-mal tourner pour

Rien de neuf à Versailles, sinon qu'il y arrive toujours beaucoup de troupes et d'artillerie, et que la réorganisation de l'armée s'y poursuit avec une activité remarquable.

M. Thiers se multiplie. Il va partout, dans les campements des soldats, dans les ambulances, aux avant-postes. Quant à Mme Thiers, elle double merveilleusement son mari en s'occupant d'une manière incessante de distribuer des secours et des dons aux blessés. L'armée se montre très-satisfaite de voir qu'on s'occupe d'elle, et son moral s'améliore chaque jour.

Il est arrivé trois nouvelles canonnières à Poissy. On s'attend à une attaque dirigée par l'officier qui les commande contre les canonnières fédérées. Celles-ci, qui se tenaient en avant de Billancourt, ont opéré un mouvement de retraite.

LA PORTE MAILLOT.

Avec la même bonne foi dont elle donne journellement des preuves, la Commune avait profité de la suspension d'hostilités, consentie de fait par nos généraux du premier corps, à l'arrivée, dans nos lignes, des délégués de la fraucmaçonnerie, pour amener des remparts et installer à la Porte Maillot deux batteries de pièces de 24.

A l'entrée de la nuit, ces pièces tirèrent toutà coup à pleine volée contre nos positions du pont de Neuilly et du rond-point de Courbevoie. Nous n'avons là que des pièces de 12. En même temps toutes les autres batteries de la Commune, de Saint-Ouen au rempart d'Auteuil, reprirent contre nous la canonnade furibonde qui avait retenti toute la nuit précèdente. Les tirailleurs insurgés engagèrent à la faveur de ce tir dévergondé une fusillade sur toute la ligne de nos avant-pos-

Tout aussitôt, de notre côté, le feu répondit au feu avec une persistance et une précision couronnées de succès. La nouvelle batterie sur laquelle convergeait notre tir fut, à plusieurs reprises, complètement rédaite au silence. Mais les malheureux habitants de la rive gauche passèrent une nuit atroce : le fracas de ce duel d'artillerie les tenait en éveil dans leurs caves et les empêchait de trouver un moment de sommeil. Les projectiles pleuvaient dru sur les maisons abandonnées. Pourtant on ne signale aucun sinistre.

Ce matin, seulement, un obus a mis en flammes une importante construction placée entre la Seine et le château de Bécon. L'incendie activé par le vent n'a laissé que les quatre murs. Nous avons eu le bonheur de n'avoir aucun de nos soldats atteint.

Toute cette journée, la battérie de la franc-maconnerie, comme disent les habitants du bord de l'eau, essaie encore, par intervalles, de laucer un coup de canon; mais aussitôt, pour un projectile perdu qu'elle nous envoie, elle reçoit en plein dix de nos obus qui rendent la position extrêmement périlleuse pour les servants et les pointeurs.

Des habitants de Courbevoie nous ont affirmé qu'ils avaient dévissé, ce matin, deux obustombés sans faire explosion. L'un était rempli de pétrole, l'autre de fleur de soufre et de 47 balles. Ce détail explique les incendies de ces quatre derniers

LA COMPLICITÉ BONAPARTISTE.

Veut on savoir quel est le langage que tient à Londres le parti bonapartiste? Voici un extrait du journal la Situation qui conspire actuellement en Angleterre:

- « Il n'en faut plus douter. Au moment où nous écrivons ces lignes, l'armée française est engagée, contretous nos vœux et selon toutes nos craintes, dans la lutte qui se terminera, infailliblement, à moins d'un miracle, par la reddition ou par l'anéantissement de Paris.
- L'issue fatale promise à la lutte fratricide ne nous fera pas varier un instant d'opinion; et un jour viendra où l'Empire sera fier d'établir que, grâce à nous, aucune solidarité ne peut être établie entre sa cause et celle des hommes de Versailles
- » Non, nous ne sommes pas pour la Commune; mais, dans cette lutte nous sommes de cœur avec Paris.
- » Ils se battent en héros, ces malheureux ouvriers des faubourgs que le Quatre septembre a dépouillés de leurs droits, de leur pain, de leurs espérances; et nous les laisserions traiter de forçats par ceux qui, après les avoir égarés, les mitraillent!
- » Non, non, non. Les malhonnétes gens ne sont pas dans les rangs de ces héroïques affolés. Ils sont dans les antichambres des ministres et dans les cafés de Versailles, où pullule la lie de tout ce que Paris comptait d'individualités interlopes. Ces individualités osent tout haut souhaiter la victoire de M. Thiers, ne se cachant pas, du reste, pour prédire qu'elle sera, de près, suivie du retour du gouvernement qu'il leur permit de grouiller dans ses bas-fonds.
- » Et ce serait parce que, d'une telle mare, montent vers l'Empire des exhalaisons de souhaits intéressés que l'Empire aurait commis la faute de se joindre à leurs vœux! Il ne l'a pas fait, il ne le fera pas; et à l'heure où nous écrivons ces lignes il est encore acquis que l'armée n'a reçu de l'Empire aucun encouragement pour combattre Paris.
- » Qu'une voix au moins se soit levée pour protester au nom de Dieu, au nom de la vérité, de la justice contre le crime qui se perpètre en ce moment sous le ciel......
- » Et il y aura au monde des hommes qui oseront dire qu'après ce massacre injuste et criminel, Thiers, J. Favre et J. Simon représentent les honpâtes gens!
- » Non, cela n'est pas vrai. Non, non, non, non! »

Les journaux qui nous arrivent de Londres parlent d'une adresse que quelques « ouvriers conservateurs » du littoral de la Manche auraient adressée à Napoléou III, et qui, d'après la réponse de M. Piétri, aurait causé au souverain déchu « plus de satisfaction que tous les autres témoignages de sympathie qu'il a reçus en Angleterre. »

Ainsi, à Paris, ce sont les ouvriers de la Commune que flatte le parti bonapartiste; à Loudres, ce sont les ouvriers conservateurs, dont il exploite la bonne foi. C'est toujours le même jeu, que nous n'avons que trop connu, et qui consiste à flatter les passions pour tromper tous les partis.

La dernière séance de la Commune, lisons nous dans une correspondance adressée de Paris au Phare de la Loire, est fort intéressante et vaut la peine d'être relatée, car vous savez qu'elle continue toujours à décrèter. Parmi la masse de décrets qu'elle rend, il y en a de fort curieux, je n'ai pas besoin de le dire; mais la violence qui accompagne les considérants et le peu de souci qu'elle montre pour les droits acquis, font que le public les juge tous à la même valeur.

Voici un des décrets d'hier:

« Une amende proportionnelle de cinq à cinquante francs par jour sera appliquée à tous individus qui ont quitté Paris depuis le 18 mars, » Au premier abord, il semble que ce décret doive être assez indifférent aux fuyards; mais à un

second examen on s'aperçoit du désir de la Commune. C'est une nouvelle forme du « produit régulier des services publics » du Réveil. Les fuyards ne pourront pas payer l'amende, puisqu'ils sont absents et qu'ils ne reviendront qu'avec le gouvernement de Versailles; mais ils ont laissé à Paris des valeurs, des mobiliers: la Commune va mettre la main dessus et les vendre, cela fera de l'argent et elle pourra payer les pauvres bougres qui vont se faire casser la g.... pour elle. (Toujours Père Duchéne.)

Ce bon, instructif et moral Père Duchène peutêtre considéré comme le journal ballon d'essai de la Commune, car tous les projets qu'il lauce sont toujours mis à exécution, ainsi que les arrestation qu'il propose. Je me rappelle y avoir lu, il y a quelques jours, la proposition de vente des biens des absents; vous le voyez, on y arrive par une voie détournée.

LE PÈRE MONSABRÉ A METZ.

On nous écrit de Metz le fait suivant, dont les journaux n'ont pas osé parler par crainte des autorités prussiennes, mais dont nous pouvons affirmer l'exacte authenticité.

Le T.-R. Père Monsabré, de l'ordre des Dominicains, n'ayant pu prêcher ses conférences cette année à Notre-Dame de Paris, a été envoyé par ses supérieurs donner la station du carême à Metz. Sa parole éloquente eut bientôt réuni autour de la chaire de la cathédrale un immense auditoire qui n'a cessé de l'entourer jusqu'à la fin de sa religieuse sympathie. Les autorités prussiennes (il faut bien le dire) n'ont nullement entravé la liberté toute apostolique du grand orateur. Le saint jour de Pâques, jour des adieux, à la fin de son magnifique sermon sur la résurrection de Notre-Seigneur, le Père, entraîné par son cœur de catholique et de Français, laissa échapper ces accents:

« Les peuples aussi ressuscitent quand ils ont été baignés dans la grâce du Christ: et quand, malgré leurs vices et leurs crimes, ils n'ont pas abjuré la foi, l'épée d'un barbare et la plume d'un ambitieux ne peuvent pas les assassiner pour toujours. On change leur nom, mais non pas leur sang. Quand l'expiation touche à son terme, ce sang se réveille et revient par la pente naturelle se mêler au courant de la vieille vie nationale. Vous n'êtes pas morts pour moi, mes frères, mes amis, mes compatriotes!... Non, vous n'êtes pas morts. Partout où j'irai, je vous le jure, je parlerai de vos patriotiques douleurs, de vos patriotiques aspirations, de vos patriotiques colères; partout je vous appellerai des Français, jusqu'au jour béni où je reviendrai dans cette cathédrale prêcher le sermon de la délivrance et chanter avec vous un Te Deum comme ces voûtes n'en ont jamais entendu. »

Le Père allait sans doute remercier ce brave penple des consolations spirituelles qu'il lui avait données pendant le carême; mais il n'en eut pas le temps: l'auditoire se leva tout entier et éclata en applaudissements. Il n'eut que le temps de se sauver à la sacristie. Les hommes l'ont accompagagné jusqu'à l'évêché et l'ont remercié avec émotion, en prenant acte de ses promesses. Le saint évêque de Metz, éprouvé par tant de douleurs, était triomphant.

LA RÉPUBLIQUE A VERSAILLES ET LA MONARCHIE A MADRID.

On écrit de Madrid au Soir que M. Gambetta, qui voyage en ce moment en Espagne pour sa santé, a assisté récemment à une des séances du Congrès de Madrid.

M. Castelar, le député radical, qui faisait les honneurs de la Chambre à l'ex-dictateur, a profité de l'occasion pour lui présenter, dans un salon du palais législatif, la minorité républicaine.

Cette présentation a servi naturellement de prétexte à M. Castelar pour prononcer un speech de circonstance, auquel M. Gambetta aurait, s'il faut en croire tous les journaux de Madrid, répondu textuellement ce qui suit:

« Il y a quelque chose à Versailles qui a les apparences de la République, mais sans posséder aucune de ses qualités essentielles, tandis qu'en Espagne je trouve une monarchie qui offre tous les caractères constitutifs de la liberté. Vous au-

riez tort, à mon avis, et à cause de cela, de détruire ce qui existe, parce qu'en l'attaquant, vous attaqueriez la liberté. »

Pour les articles non signés : P. Godet.

Faits Divers.

UN CHEF-D'ŒUVRE ADMINISTRATIF.

On a tort, vraiment, de ne s'occuper que des arrêtés de la Commune. Les municipalités d'arrondissement ont aussi leurs ordonnances, et quelles ordonnances! Qu'on en juge par le morceau suivant, dont chaque mot mérite d'être pesé et admiré:

- « La commission municipale du 19° arrondis-
- » Considérant que la liberté de conscience est une des franchises communales dont l'exercice doit être également assuré à tous;
- » Qu'elle a été entravée, foulée aux pieds . détruite par les gouvernements écroulés ;
- « Que , notamment , la propagation des idées sociales, si nécessaire , a toujours été étouffée, et qu'il importe au contraire de l'encourager par tous les moyens ;
 - » Arrête :
- » L'ÉTABLISSEMENT COMMUNAL, DIT ÉGLISE DE LA VILLETTE, est mis à la disposition des citoyens du 19° arrondissement pour y tenir des réunions publiques, les mardis, jeudis et samedis de chaque semaine, de 7 à 11 heures du soir. Les citoyens sont invités à respecter scrupuleusement LES AUTRES RÉUNIONS QUI ONT L'HABITUDE DE SE TENIR DANS CETTE PROPRIÉTÉ COMMUNALE. »
- La Commune a lancé dimanche son premier ballon, emportant des paquets de proclamations aux départements.

Bon vent!

— Une personne, arrivant de Londres, annonce à l'Univers que Napoléon III est sérieusement malade, que son état serait assez grave pour inspirer de l'inquiétude à ses amis qu'il ne reçoit plus depuis quinze jours.

Nous ne sommes pas de ceux qui s'inquiètent.

— Dans son dernier discours à l'Assemblée nationale, M. le ministre de l'intérieur a fait pressentir que la réélection pour les sièges vacants dans la Chambre suivra de près les élections municipales qui se sont accomplies le dimanche 30 avril

Il est donc grandement temps de se préoccuper un peu du choix des députés que l'on sera bientôt appelé à faire.

La démission de M. le général Deligny a laissé une vacance dans la députation d'Indre-et-Loire.

Chronique Locale et de l'Ouest.

ÉLECTIONS MUNICIPALES DE SAUMUR.

2º Tour de scrutin.

MM.

Girard, Edouard, ancien conseiller municipal. Bouchard, docteur-médecin.

Chudeau, ancien conseiller municipal.

Jouffrault, ancien adjoint au maire.

Ducamp-Courtiller, administrateur des Hospices. Charles Ratouis, ancien conseiller municipal. Clouard, notaire.

Lambert-Lesage, ancien conseiller municipal. Besson-Morin, ancien conseiller municipal.

Une question assez sérieuse s'élève en ce moment-ci, à propos des baux de chasse.

Comme on le sait, le droit de chasse n'a pu être exerce et 1869 1870, à cause des circonstances politiques où nous nous trouvions.

Un décret du gouvernement l'a supprimé momentanément, et, quelques jours après, les préfets de chaque département ont pris là-dessus des arrêtés.

Maintenant on demande si les personnes qui ont loué des chasses aux particuliers, aux communes et au gouvernement, verront leurs droits prorogés d'une année, ou bien si la remise d'une année de location aura lieu.

Il va de soi, dans tous les cas, que les bailleurs ne paieront pas une location dont ils n'ont pas joui.

La location de la chasse dans les bois du gouvernement a lieu tous les neuf ans. Elle devait être

renouvelée en 1871, c'est-à dire cette année. Ilest probable, dit-on, qu'en raison des préoccupations du moment, et dans l'intérêt du Trésor, on ajournera cette location à l'année prochaine, et que les locataires actuels resteront en possession de leurs droits.

Mgr l'évêque d'Orléans, qui sera de retour dans sa ville épiscopale jeudi prochain, doit présider, le 8 mai, la cérémonie et la procession commémorative de la délivrance d'Orléans par Jeanne d'Arc. Trois autres évêques l'assisteront.

Le tribunal correctionnel de Rennes, dans son audience du 25, vient de condamner les nommés Hongrel et Bourdette, tailleurs de pierres, âgés de 20 ans, le 1° à une année d'emprisonnement et le 2° à huit mois de la même peine, pour avoir porté des coups et exercé des violences sur MM. Briant, Bénot et Castagnet, zouaves pontificaux.

Une revue médicale publie la recette d'un breuvage qui a été donné avec succès à des animaux atteints du typhus des bêtes à cornes.

Ecorce de chêne, 30 grammes.

Faire bouillir dans un litre et demi d'eau, jusqu'à réduction à un litre et quart; ajouter ensuite : Racine de valériane concassée, 30 grammes.

Laisser refroidir en vase clos et ajouter à la coature :
Alun ,
Essence de térébenthine.

8 grammes.

Essence de térébenthine, 2 —
Camphre, 2 —
Teinture d'opium, 2 —
Donner dans une seule dose à l'animal.

AREA TOTAL

ÉTAT des viandes abattues et livrées à la consommation du 1° au 28 avril.

N. D'ORDRE.	NOMS des BOUCHERS et CHARCUTIERS.	BOEUFS.			VACHES.			VEAUX.			MOUTONS			
		1re qual.	2º qual.	maigres et médiocres.	1re qual.	2° qual.	maigres etmédiocres.	1re qual.	2° qual.	maigres et médiocres.	I'e qual.	2° qual.	maigres	
	BOUCHERS.				100			-						
	мм.			1	1									
1	Remare.	1	2	1))	6	3	110	46	1	14	31		
2	Tessier (1).	n	10		1)	2	- 1	11	52	h	5	15	1	
3	Touchet.))	4	3))	2	3	2	31	n	1 3	19		
4	Biémon (1).	1)	1 >>	1)))	1))))	1 1)	4))	1 4	1		
5	Vaillant (1).	n	10))))))	2	10	11))))	4		
6	Corbineau,))	9	3	1 >>	2))	10	50))	15	62	1	
7	Laigle.))	1	10	())	3	2	2	26	30	5	22		
8	Prouteau.	1 33	2))	1 1	1	1	17	20))	9	24		
9	Chalot (1).	1 0	8	1))	2	D	6	39))	8	43	2	
10	Pallu.	"	2	3	X	4	1	4	55	3	5	19	1	
		VineriChabicand									PORCS.			
			1	1		1			1		PURUS.			
	CHARCUTIERS.	-	1		2						10 20			
	MM.			1			1		1	1	-	-	-	
1	Millerand.	1))))))	>>	>>))))	5	11		
2	Baudoin.	1 3)))	33	>>))	>>	100))))	n	6		
3	Baudoin-R.	1 >>))))))))	1))))))))	3			
4	Brunet.	()))))	>>))))	1)	3)))	1	10		
5	Vilgrain.	3)))))))))))	1)	>)))	1	4	100	
6	Sanson.))))))))))	1)	3)))))	1)	15		
7	Sève.	8))))))))))	n	3)))))) »	9	1	
8	Moreau.))))	>>	>>))))))))))	3	100	\$20	
9	Cornilleau.))))	>>))))	>>	1 >>	1)	- >>	1	8		
10	Rousse.	>>	>>	>>))))))	>>))	1)	1	7		
11	Raineau.))))))))	1)	n))	1))	1)	1 2	12		

(1) Un veau refusé pour défaut de poids.

Pour chronique locale et faits divers : P. Goder.

Dernières Nouvelles.

DÉPÊCHE TÉLÉGRAPHIQUE.

Versailles, 4 mai, 4 h. 30 soir.

Chef du pouvoir exécutif à préfets . et sous-préfets.

Pendant que nos travaux d'investissement continuent autour du fort d'Issy, se liant à d'autres travaux plus importants autour de l'enceinte, la division Lacretelle a exécuté à notre extrêmedroite une opération des plus hardies vers le moulin Saquet. Elle s'est portée sur cette position, l'a enlevée, a fait 300 prisonniers et pris 8 pièces de canon. Le reste de la troupe des insurgés a fui à toutes jambes, laissant 150 morts ou blessés sur le champ de bataille.

Telle est la victoire que la Commune pourra célébrer demain dans ses bulletins. Du reste, nos travaux d'approche avancent avec une rapidité admirée de tous les hommes de l'art, et qui promettent à la France une prompte fin de ses épreuves, et à Paris surtout la délivrance des affreux tyrans qui l'oppriment. A. THERS.

Pour les dernières nouvelles : P. Goder.

P. GODET, propriétaire-gérant.

M. SICARD, dentiste, rue des Lices, 32, Angers.

Saumur, imprimerie de P. GODET.